

Le voyage de Robert le Frison en Terre Sainte.

On sait que, vers la fin de son règne, Robert I^{er} le Frison qui fut comte de Flandre de 1071 à 1093 (1) entreprit un pèlerinage à Jérusalem, obéissant sans doute ainsi à l'impulsion de sa piété naturelle (2). Le *terminus a quo*

(1) C'est la bataille de Cassel du 22 février 1071 qui donna la Flandre à Robert, cf. H. PIRENNE : *Histoire de Belgique*, I^s (1929) p. 111 — LAMBERT DE ST. OMER place la mort de Robert en 1092 cf. *Chronica* a^o 1092 : « Rodbertus Comes barbatus, qui iacet Cassel, obiit », M. G. H. SS. t. V. p. 66 ; ajouter du même *Genealogia comitum Flandriæ* M. G. H. SS. t. IX p. 310. Cette mention est certainement erronée. En effet, trois autres sources, généralement bien informées, placent la mort du comte en 1093 notamment *Annales Blandinienses* (M. G. H. SS. t. V. p. 27) a^o 1093 « Eodemque anno 3 Idus Octobris obiit Rodbertus primus huius nominis Flandriæ Marchysus » ; *Annales Formoselenses* (M. G. H. SS. t. V. p. 36) a^o 1093 « Et Robertus comes Casletensis moritur 4. Idus Octobris » ; le *Chronicon Trunchiniense* (J. J. Desmet : *Corp. Chron. Fland. T. I* p. 600) donne aussi le 4 des ides d'octobre 1093. L'année semble donc établie ; pour le jour il est probable qu'il faille adopter la datation des *Annales Blandinienses*, seule source vraiment contemporaine. Robert le Frison serait donc mort le 13 octobre 1093.

(2) Comme cadet Robert ne semblait pas d'abord devoir régner. Aussi bien est-il probable que ses parents le destinaient à la carrière ecclésiastique. On est d'autant plus disposé à le croire, que l'on sait qu'il reçut une éducation très solide pour le temps. cf. E. CASPAR : *Das Register Gregors VII* dans M. G. H. *Epistolæ selectæ* t. II p. 626 ; LAMBERT DE ST. OMER : *Geneal. comit. Fl.* M. G. H. SS. t. IX p. 310 ; GUIBERT DE NOGENT : *Gesta Dei per Francos* (Rec. Hist. des Croisades : *Hist. occid. t. IV* p. 131) Sans doute est-ce cette orientation primitive de son activité qui fit de lui un prince pieux. Mais de là à supposer que sa politique religieuse a toujours été ce que sa piété personnelle pourrait faire croire, il y a de la marge. cf. sur son attitude vis-à-vis de la papauté notre mémoire : *Le chroniqueur Lambert de Hersfeld et les voyages de Robert le Frison, comte de Flandre*. *Revue Belge de Phil. et d'Hist.* t. X (1931) p. 108 n. 2. D'autre part Robert I^{er} fut, en somme, indifférent à la réforme monastique qui gagnait alors peu à peu nos régions. Entre la période où Richard de Saint-Vannes exerça son activité dans le comté et celle où la réforme de Cluny y pénétra, la Flandre a connu, sous Robert le Frison, un moment de stagnation dans les progrès de l'ascèse monastique. cf. E. SABBÉ : *Notes sur la*

de ce voyage est à placer entre le 10 juillet 1086 et la fin de la même année (1), le *terminus ad quem* tombant entre le 31 octobre 1089 et le 27 avril 1090 (2) et, sans doute, plutôt au début de 1090 qu'à la fin de 1089 (3).

Jamais les pèlerins occidentaux en Terre Sainte n'avaient été aussi nombreux qu'au cours du XI^e siècle (4).

réforme de Richard de Saint-Vannes dans les Pays-Bas, R. B. P. H. t. VII (1928), pp. 551-570 et du même: *La réforme clunisienne dans le comté de Flandre au début du XII^e s.* R. B. P. H. t. IX (1930), pp. 122-138. Un trait caractéristique qui illustre bien la psychologie religieuse de Robert est le suivant: en 1092 Robert qui avait usurpé un grand nombre de biens appartenant au clergé flamand était en difficultés avec Urbain II et avec le concile provincial réuni à Reims par l'archevêque Renaud. Lorsque les clercs chargés de faire connaître au comte les décisions du concile, voulurent être reçus par lui, ils durent se rendre au cloître de St. Bertin où ce contempteur des droits ecclésiastiques faisait une retraite passant dans les prières et le jeûne le temps du carême. Cf. LAMBERT DE ST. OMER: *Genealogia comit. Fland.* M. G. H. SS. t. IX, p. 311.

(1) Voir à ce sujet: CH. VERLINDEN: *Le chroniqueur Lambert de Hersfeld* R. B. P. H. t. X (1931), p. 102, n. 1.

(2) Cf. H. PIRENNE: *La lettre d'Alexis Comnène à Robert le Frison* Revue de l'Instruction publique, t. L (1907), p. 223.

(3) Une notice du 4 août 1089 relative à la déposition des reliques de Sainte Walburge dans une nouvelle châsse, nous affirme que Robert se trouve encore à Jérusalem à ce moment. Cf. *Ann. Soc. Em. Bruges*, 2^e sér., t. XII, p. 61. « Glorioso comite Roberto Jherosolymis commorante, inclitico filio Roberto regnum cum matre bonememorie Gertrude optinente ». Peut-être pourrait-on en déduire que, étant donnée la longueur du voyage, le retour du comte se sera effectué plutôt au début de 1090 qu'à la fin de 1089.

(4) Voyez sur les itinéraires suivis par les pèlerins de Terre Sainte: pour la période qui va du IV^e au VIII^e s. P. GEYER: *Itinera Hierosolymitana sæculi IIII-VIII* dans Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum latinorum de Vienne, vol. XXXVIII (1898); pour les siècles suivants: T. TOBLER: *Descriptiones Terræ Sanctæ ex sæculo VIII, IX, XII et XV*. Leipzig 1874. Parmi les textes publiés dans ce recueil seuls le « *Vita seu potius hodæporicon Sancti Willibaldi* (723-726) et le « *Vita sive potius itinerarium Sancti Willibaldi* (pp. 1-76) contiennent un itinéraire détaillé. Les conditions politiques et économiques ont trop changé entre le début du VIII^e s. et le XI^e s. pour que nous puissions utiliser ce texte pour l'étude du voyage de Robert. Cf. aussi MICHLANT et RAYNAUD: *Itinéraire français du XI^e-XIII^e s.* 1882 (Orient Latin. Série géographique). Bibliographie générale dans T. TOBLER: *Bibliographia geographica Palestinæ*.

Les pèlerinages sont alors souvent de vraies expéditions groupant un nombre considérable d'hommes d'armes. Parfois cependant les pèlerins voyagent seuls. Mais il est évident que les personnages importants et riches préféreraient le premier mode de déplacement. Les voyages de Terre Sainte ont reçu alors un commencement d'organisation. Des hospices commencent à apparaître sur le parcours traditionnel. On en signale, dès notre époque, à Melk en Autriche, à Antioche et à Jérusalem même. L'itinéraire tend de plus en plus à devenir la route continentale, sans travervée importante sur mer, depuis que la conversion du roi St. Etienne (997-1038) a ouvert la Hongrie aux Chrétiens. Ces expéditions et pèlerinages du XI^e siècle ont contribué à déterminer les itinéraires qui seront plus tard ceux des croisades (1).

Nombreux furent ceux qui, avant Robert, firent le voyage Flandre-Terre Sainte. On pourrait aisément en dresser la liste. Nous savons que Poppon de Deinze, abbé de Stavelot-Malmédy (2), que Liethert, évêque de Cambrai (3), avaient fait le trajet quelques années avant lui. En outre, la Flandre servait aussi de point de départ

Leipzig 1867; R. RÖHRICHT: *Bibliotheca geographica Palestinæ. Chronologisches Verzeichniss der auf die Geographie des Heiligen Landes bezüglichen Literatur von 333 bis 1878 und Versuch einer Cartographie.* Berlin 1890; COMTE RIAnt: *Inventaire sommaire des ms. relatifs à l'histoire et à la géographie de l'Orient latin.* Archives de l'Orient latin, t. II (1884), pp. 131-205 et 510-512.

(1) Cf. sur tout ceci L. BRÉHIER: *L'Eglise et l'Orient au Moyen-Age: les Croisades* (V^e éd.). Paris 1928, pp. 42-50. Cf. sur l'organisation d'un pèlerinage et sur la route suivie: COMTE RIAnt: *Inventaire critique des lettres historiques des croisades.* Archives de l'Orient latin, t. I (1881), p. 1-225. Par ex. n^o XX, p. 54 (1065): Günther, évêque de Bamberg à ses diocésains; il leur raconte son voyage jusqu'à Laodicée; (un fragment de ce texte est conservé dans les *Annales Altahenses Majores*: M. G. H. SS. t. XX, p. 815); n^o XXI, p. 54 et texte explicatif, p. 56 — La lettre XIX parle de la préparation des étapes

(2) *Vita S. Popponis*, M. G. H. SS. t. XI, p. 295.

(3) *Chronicon Sancti Andreae Castri Cameracesii*, M. G. H. SS. t. VII, p. 535.

sur le continent aux Anglo-Saxons. Ainsi, vers 1052, le comte Sweyn, en expiation d'un meurtre, fit le pèlerinage de Jérusalem en partant de Bruges (1).

Il est donc aisément concevable que l'idée d'un pèlerinage au Terre Sainte soit venue au comte. Le nombre croissant de ceux qui se rendaient à Jérusalem l'aura déterminé à suivre leur exemple.

Les textes flamands contemporains ne nous apprennent rien sur le voyage de Robert. Nous ne savons s'il voyagea seul ou suivi d'un nombreux cortège, mais son rang et le prestige dont il entendait jouir rendent infiniment probable la seconde hypothèse (2).

Un problème intéressant et difficile se pose quant à l'itinéraire suivi par Robert. Nous ne possédons à ce sujet aucun renseignement contemporain. Mais il est possible, croyons nous, d'envisager un certain nombre d'hypothèses et peut-être même d'arriver à quelques résultats assez vraisemblables.

Tout d'abord, il se pourrait que Robert ait suivi la route de terre ferme qui, par la Hongrie, mène à Constantinople et ensuite par l'Asie Mineure et la Syrie à Jérusalem. C'est celle que suivront à la première croisade

(1) Il mourut à Constantinople durant le voyage de retour. Cf. *Annales Anglo-Saxonici C. a. 1052*, M. G. H. SS. t. XIII, p. 114 et J. M. TOLL: *Englands Beziehungen zu den Niederlanden bis 1154*. Berlin, 1921 (Historische Studien hrsg. v. Dr. E. Ebering, fasc. 145), p. 34. Il y avait longtemps que la Flandre servait ainsi, en quelque sorte, de pays de transit aux pèlerins anglo-saxons. Ceux qui se rendaient à Rome, au temps de St. Boniface, passaient sur son territoire. Parmi eux il y avait beaucoup de moines et de moniales. Pour ces dernières, la coutume du voyage à Rome était devenue si générale que St. Boniface y voit un excès. Cf. Lettre à l'archevêque Cudberht de Canterbury dans *Bonifatii Epistolæ* (éd. M. Tangl), Berlin 1916, dans *Epistolæ Selectæ in usum scholarum*, t. I, n° 78, p. 169. Cf. Toll, p. 1.

(2) KERVYN DE LETTENHOVE: *Hist. de Flandre* t. I (1847) p. 305 citant la *Chronique d'Oudenbourg* fait accompagner Robert par Baudouin de Gand, Walner de Coutray, Burchard de Commines, Gratien d'Ecclou, Heremar de Somerghem et "d'autres chefs intrépides." Aucune source contemporaine ne nous permet d'ajouter foi à cette énumération.

Pierre l'Hermitte, Godefroid de Bouillon, son frère Baudouin et Baudouin II de Hainaut (1). Or nous avons vu que les itinéraires des pèlerinages du XI^e siècle contribuèrent à fixer ceux des croisades (2). Il est donc légitime de reconstituer, par un raisonnement inverse, les premiers en se basant sur les seconds. L'hypothèse de la route de terre ferme ne peut toutefois valoir que pour l'un des deux voyages de Robert, soit pour l'aller, soit pour le retour, car il paraît certain qu'il dut passer par la Pouille où il aura appris à connaître son futur gendre, le duc normand Roger II (3).

Un second itinéraire possible est celui qui conduit par l'Italie jusqu'à Brindisi, Bari ou Otrante, les trois grands ports d'embarquement pour la péninsule balkanique (4).

Cet itinéraire suit, en partie, l'antique voie de Rome

(1) *Histoire anonyme de la première croisade* (éd. L. Bréhier), collection des « Classiques de l'histoire de France au Moyen-Age », fasc. 4, Paris 1924, p. 4. Cf. pour le détail de cet itinéraire ALBERT D'AIX-LA-CHAPPELLE : *Liber Christianæ expeditionis pro erectione, emundatione, restitutione sanctæ Hierosolymitanæ ecclesiæ* dans *Rec. des Historiens des Croisades : Hist. Occid.* t. IV, pp. 265 sqq.

(2) Cf. p. 85.

(3) M. H. PIRENNE : *A propos de la lettre d'Alexis Comnène à Robert le Frison*. *Revue de l'Instr. publ.*, t. L (1907), p. 224, croyait que le mariage de Roger de Pouille et d'Adèle de Flandre, veuve de Canut IV de Danemark, avait été conclu par l'entremise de l'empereur Alexis I^{er} Comnène. Dans son *Histoire de Belgique*, t. I^s (1929), il pense que le mariage de Roger et d'Adèle serait dû à l'intervention du pape. Nous croyons avoir démontré qu'aucune de ces deux hypothèses n'est indispensable. Cf. *Le Chroniqueur Lambert de Hersfeld* dans *R. B. P. H.* t. X (1931), p. 106, n. 1.

Une variante est possible dans le premier itinéraire que nous étudions : Robert a pu traverser l'actuel royaume de Yougo-Slavie plutôt que la Hongrie. Nous voyons, en effet, un corps d'armée de la première croisade prendre ce chemin sous le commandement de Raymond de St. Gilles, comte de Toulouse et d'Adémar de Monteil, évêque du Puy. L'itinéraire suivi à travers les Alpes orientales et l'Esclavonie (pays des Croates et des Serbes) est décrit par RAYMOND D'AGUIERS : *Historia Francorum qui ceperunt Jerusalem*, dans *Rec. Hist. Crois.* : *Hist. Occid.*, t. III, p. 235 sqq.

(4) *Hist. anon. de la prem. crois.*, p. 15, n. 7.

qui a été étudiée avec une érudition admirable par J. Bédier (1). Parmi le corps d'armée qui suivit cette route à la première croisade se trouve Robert II de Jérusalem (2). Peut-être avait-il choisi cet itinéraire en se souvenant du voyage de son père. Quoi qu'il en soit, nous sommes certains que celui-ci dut suivre cette voie, soit à l'aller, soit au retour, si ce n'est dans les deux cas. Il n'a pu apprendre autrement à connaître Roger II (3). Si Robert a suivi cette voie à l'aller, il se sera rendu de Rome à l'un des trois ports cités ci-dessus par la Voie Appienne. Il aura ensuite franchi le détroit d'Otrante sans doute sur un vaisseau de la flotte normande mis à sa disposition par son futur beau-fils (4). Il se sera ensuite dirigé vraisemblablement sur Durazzo, l'antique Dyrrachium (5), point de départ d'une ancienne voie romaine, la Via Egnatia qui par Lychnidus, Edesse (Aegae), Pella, Thessalonique, Amphipolis, Philippes, Traianopolis et Perinthus conduisait à Constantinople.

(1) JOSEPH BÉDIER : *Les légendes épiques*, t. II (2^e édit.). Paris 1917, pp. 145-293 et surtout pp. 151-52. « Pour déterminer en gros la route vers Rome la plus fréquentée, il suffit de regarder dans le *Corpus inscriptionum latinarum* le tracé des voies romaines. Que l'on vienne du Mont Cenis par Suse et Turin ou du Grand St. Bernard par Ivry, la route passe par Pavie et Plaisance et l'on suit la voie Emilienne par Modène et Imola, pour franchir les Apennins vers Bagno ; on rejoint à Arezzo la Voie Cassienne, qui conduit à Rome par Viterbe et Sutri. Une partie seulement de ce trajet peut varier sans que la route en soit allongée ou rendue plus difficile : c'est si l'on préfère abandonner la Voie Emilienne avant Parme pour franchir les Apennins au Col de la Cisa et gagner Pontremoli, Lucques, Sienne, Viterbe. Ces itinéraires suivent à l'ordinaire des voies romaines. A vrai dire, ce sont des routes éternelles ». Voir aussi la carte des pp. 152-53 : itinéraire des pèlerins en Italie au Moyen Âge.

(2) *Hist. An. de la 1^{re} Crois.*, p. 14.

(3) Cf. plus haut, p. 5.

(4) Voir sur la flotte normande W. COHN : *Die Geschichte der Normannisch Sicilischen Flotte unter der Regierung Rogers I und Rogers II* (1060-1154). Breslau 1910.

(5) C'est l'itinéraire suivi à la première croisade par Hugues le Mainsné, comte de Vermandois, frère cadet du roi de France Philippe I^{er} et Guillaume, petit fils de Robert Guiscard. Cf. *Hist. An. de la 1^{re} Crois.*, pp. 14-15.

Une troisième hypothèse semble possible. Robert n'aurait-il pas suivi par mer la côte de l'Atlantique pour passer par le détroit de Gibraltar, traverser la Méditerranée et arriver après de nombreuses escales dans un des ports de la Terre Sainte, soit à Beyrouth, soit à Saint Jean d'Acre ou Ascalon. Un semblable itinéraire est fourni par l'un de ces portulans écrits que contiennent souvent les *scholia* des "Gesta Hammaburgensis Ecclesiae Pontificum" d'Adam de Brême (1). Celui-ci écrivant son œuvre, y compris les scholies (du moins celles qui sont de lui) entre 1074 et 1085 environ (2), on pourrait croire que cet itinéraire était suivi tel quel dès notre époque. Mais, depuis l'édition critique de B. Schmeidler, nous savons que ce texte ne date que de 1200-1230 et que l'on ne peut, par conséquent, ne l'utiliser que prudemment pour le XI^e siècle. Est-ce à dire cependant qu'il faille formellement rejeter la possibilité d'un pareil itinéraire pour l'époque qui nous occupe ? Nous ne le croyons pas. Les Normands de France ou d'Angleterre ne devaient-ils pas le parcourir presque en entier pour se rendre dans les domaines de leurs frères de l'Italie du Sud (3).

(1) Scholion 96 dans l'édition de G. M. Lappenberg : M. G. H. SS. t. VII (1846), p. 368 ; reproduit d'après cet édition dans K. KRETSCHMER : *Die Italienische Portolane des Mittelalters* (Berlin, 1909), p. 235, dans Veröffentlichungen des Instituts für Meereskunde und des Geographischen Instituts an der Universität Berlin — La nouvelle édition de B. SCHMEIDLER : *Magistri Adam Bremensis Gesta Hammaburgensis ecclesie Pontificum* (SS. rer. Germ. in usum scholarum, Hanovre et Leipzig, 1917) donne à cette scholie le n° 99 (pp. 228-29).

(2) *Adam de Brême* (éd. Schmeidler), Introduction, p. LXVI.

(3) Voici d'ailleurs le texte : "De Ripa (Ribe ou Ripen, port du Danemark), in Flandriam ad Cincfal (sans doute le Swyn ?) velificari potest duobus diebus et totidem noctibus ; de Cincfal ad Prol in Angliam (Prawle dans le Devonshire, non loin de Dartmouth et Plymouth) duobus diebus et una nocte. Illud est ultimum caput Angliæ versus austrum, et est processus illuc de Ripa angulosus inter austrum et occidentem. De Prol in Britanniam ad Sanctum Mathiam (St. Mahé en Bretagne) uno die, inde ad Far iuxta Sanctum Jacobum (Ferrol près de St. Jacques de Compostelle en Galice) tribus diebus

Une quatrième hypothèse reste, croyons-nous, possible. Les pèlerins et plus tard les croisés s'embarquent parfois à Gênes, Venise ou Pise pour débarquer dans l'un des ports de Terre Sainte cités ci-dessus (1). Robert peut avoir choisi cet itinéraire à l'un de ses voyages. Il est certain que la domination musulmane sur la Méditerranée n'est plus, dès lors, qu'un souvenir et ne peut constituer un obstacle. Elle a été depuis un demi siècle fortement ébranlée par les Gênois et les Pisans (2). Cette dernière considération vaut aussi pour l'hypothèse précédente.

Enfin, il nous reste à examiner ce que nous pouvons savoir de l'itinéraire possible de Robert en Asie Mineure et en Syrie. Sans doute y suivit-il à peu près l'itinéraire adopté plus tard par la première croisade. Il nous paraît en tous cas hors de doute qu'il dut passer par Antioche où nous avons signalé l'existence d'un hospice dès cette époque (3).

Voici maintenant les points que nous devons considérer comme acquis : 1° Il est infiniment probable que Robert est passé au moins une fois par les domaines des

et tribus noctibus. Inde ad Leskebone (Lisbonne) duobus diebus et duabus noctibus, et est processus iste angularis totus inter austrum et occidentem. De Leskebone ad Narvese (Nioervasund c. à d. le détroit de Gibraltar), tribus diebus et tribus noctibus, angulariter inter orientem et austrum. De Narvese ad Arragun (Tarragone) quatuor diebus et quatuor noctibus, angulariter inter aquilonem et orientem. De Arragun ad Barzalun (Barcelone) uno die similiter inter aquilonem et orientem. De Barzalun ad Marsiliam uno die et una nocte. fere versus orientem, declinando tamen parum ad plagam australem. De Marsilia ad Mezcim (Messine) in Sicilia quatuor diebus et quatuor noctibus inter orientem et austrum. De Mezcim ad Accharum (St. Jean d'Acro) 14 diebus et totidem noctibus inter orientem et austrum, magis appropiando ad orientem. »

(1) Cf. BÉDIER, *op. cit.*, p. 266.

(2) L. HALPHEN : *La conquête de la Méditerranée par les Européens aux XI^e et XII^e s.* dans les *Mélanges Pirronne* (Bruxelles, 1926), t. I, pp. 175-180.

(3) Cf. plus haut, p. 85.

Normands de l'Italie du Sud (1); 2° il est certain qu'il est passé par Constantinople, sûrement au retour, mais peut être aussi à l'aller (2).

Une fois arrivé au but de son voyage, il est probable que Robert resta un certain temps à Jérusalem et en Terre Sainte, peut être même plusieurs mois, pour y visiter tous les endroits chers à la dévotion d'un chrétien (3). Nous ne savons rien de précis à ce sujet. Seules quelques traditions légendaires nous sont parvenues. La deuxième rédaction de la "Flandria Generosa" (fin du XII^e siècle) contient à ce propos un récit où le merveilleux joue un grand rôle. Robert aurait vu d'abord se fermer devant lui les portes de Jérusalem et elles ne se seraient ouvertes qu'après qu'il eût juré de restituer la Flandre à son souverain légitime, ce qui aurait eu pour

(1) cf. plus haut p. 87.

(2) Nous savons par ANNE COMNÈNE : *Alexiade* l. VII chap. VI (ed. A. Reifferscheid) Leipzig, Teubner (1884) t. I p. 243 qu'à son retour de Jérusalem Robert rencontra Alexis I^{er}. ὁ Φλάντρας κόμης ἔξ Ἱεροσολυμῶν ἑπαυερχόμενος... καταλαμβάνει τὸν αὐτοκράτορα....."

A vrai dire, Anne Comnène place la rencontre à Beroaea (Eski Sagra en Thrace cf. F. CHALANDON : *Essai sur le règne d'Alexis I^{er} Comnène*. Paris, 1900 p. 117) Mais il est évident que pour atteindre cet endroit Robert dut passer par Constantinople. Cf. cependant GUIBERT DE NOGENT : " Is (sc. Robert) Iherusolimam orationis gratia aliquando profectus, forsitan Constantinopolim perviam habens, cum ipso est imperatore locutus „ Rec. Hist. Crois : Hist. Occid. t. IV p. 131). Ce texte semble placer plutôt le passage de Robert et l'entrevue qu'il eut avec le Basileus à Constantinople pendant le voyage d'aller. Il nous paraît cependant évident qu'Anne Comnène dut être mieux informée, et le passage de Guibert doit s'expliquer, sans doute, soit par une confusion, soit par ce fait que, tant à l'aller qu'au retour, Robert passa par la capitale de l'empire byzantin. M. H. PIRENNE : *La lettre d'Alexis Comnène à Robert le Frison*. (Rev. de l'Inst. pub. t. Lp. 224 n. 1) croit qu'Anne Comnène se sera trompée dans la localisation de la rencontre, mais les renseignements dont nous disposons ne nous permettent pas de révoquer formellement en doute le témoignage de l'Alexiade.

(3) Voir sur ces endroits les itinéraires de Terre Sainte principalement ceux publiés dans T. TOBLER : *Descriptiones Terre Sanctæ ex sæculo VIII, IX, XII et XV*, Leipzig 1874.

effet de lui faire rendre Douai, dès son retour en Flandre à son neveu Baudouin II de Hainaut (1). Cette légende a été reprise ultérieurement par André de Marchiennes (2), Jean d'Ypres (3) et la "Rymkronyk van Vlaenderen" (4).

A son retour de Jérusalem, Robert le Frison, nous en sommes certains (5), passa par Constantinople. Sans doute y séjourna-t-il aussi quelque temps, car la ville avait, cela va sans dire, de quoi satisfaire les goûts d'un voyageur et spécialement d'un pèlerin (6).

(1) « Post paucos annos idem Robertus, Jherusalem abiit... cumque portam civitatis vellet intrare, porta se clausit spontanea... abiit ergo inde ad quemdam eremitam... audita... vir sanctus illius confessione, injunxit ei penitentiam de Arnulpho nepote suo, quem occiderat et dixit ei ut, si vellet Deum habere propiciam, Balduino nepoti suo redderet Flandriam... ille... annuit eremitæ consilio, venit ad portam quæ ultro aperta est ei. Cum autem in civitate degeret, in domo cuiusdam perpotentis Saraceni, audivit ab astrologis Saracenorum et diversis Jherusalem in proximo capiendam esse a Christianis... Robertus... reversus Duacum timore nimio reddidit Balduino », (M. G. H. SS. t. IX p. 323). Sur le fond de ce texte voir CH. VERLINDEN: *Souverainetés flamande et hennoyère à Douai à la fin du XI^e siècle* dans *Revue du Nord*, Lille, 1932, pp. 4-19.

(2) M. G. H. SS. t. XXVI p. 208.

(3) M. G. H. SS. t. XXV p. 784.

(4) Vers 2006-2063 dans J. J. DE SMET: *Corp. Chron. Fland.* t. IV, pp. 649-51.

(5) cf. plus haut p. 90.

(6) Sur la fascination que Constantinople exerçait alors sur les occidentaux voyez l'*Excitatorium* à la croisade bien connu comme la lettre d'Alexis I^{er} Comnène à Robert le Frison dans H. HAGENMEYER: *Die Kreuzzugsbriefe aus den Jahren 1088-1100. Eine Quellensammlung zur Geschichte des ersten Kreuzzuges*. Innsbrück, 1901 pp. 129 sqq. L'auteur fait dire par Alexis aux Chrétiens occidentaux: « Nam melius est, ut vos habeatis Constantinopolim quam pagani, quia in ea habentur preciosissime reliquie Domini, id est: Statua ad quam fuit ligatus; flagellum a quo fuit flagellatus; chlamys coccinea qua fuit indutus; corona spinea, qua fuit coronatus; harundo, quam vice sceptri in manibus tulit; vestimenta quibus ante crucem expoliatus fuit, pars maxima ligni crucis, in qua crucifixus fuit; clavi quibus adfixus fuit, linteamina post resurrectionem eius inventa in sepulcro... etc. etc. — La ville est aussi abondamment pourvue des biens de ce monde: « Quod si ob hoc certare noluerint et aurum magis amaverint, in ea plus invenient quam in toto mundo; nam soli thesauri ecclesiarum Constantinopolis abundant in argento, auro, gemmis et lapidibus

Robert eut alors une entrevue avec Alexis I^{er} Comnène, entrevue qui doit se placer, sans doute, à la fin de 1089 après le 4 août, date à laquelle nous savons qu'il était encore à Jérusalem (1) Anne Comnène fait un bref récit de la rencontre. Robert prêta au Basileus un serment dont la nature n'est pas facilement discernable, mais qui n'avait, sans doute, pas d'autre but que de corroborer la promesse qu'il venait de faire à l'empereur, d'envoyer à Constantinople 500 cavaliers flamands pour le soutenir dans sa lutte contre les infidèles (2).

pretiosis et pannis sericis, id est palliis, quæ sufficere possint omnibus mundi ecclesiis quos tamen omnes thesauros inestimabilis thesaurus matris ecclesiæ scilicet S. Sophiæ id est Dei Sapientiæ, superat et absque dubio thesauris templi Salomonis, cœquari possit. Quid iterum de infinito nobilium thesauro dicam.... etc. etc.» On le voit, Constantinople devient aux yeux du rédacteur de l'*Excitatorium* (originaire vraisemblablement de l'évêché de Reims) une vraie cité de légende. C'est telle aussi qu'elle dut apparaître au comte de Flandre.

(1) Cf. plus haut, p. 84, n. 1.

(2) “ ἐκεῖσ (à Βεροῦσα) καταλαμβάνει (sc. Robert) τὸν αὐτοκράτορα καὶ τὸν συνήθη τοῖς Λατίνοις ἀποδίδωσιν ὄρκο ὑποσχόμενος ἅμα τῷ τὰ οἴκοι καταλαβεῖν συμμάχους ἀποστεῖλαι οἱ ἵππεῖς πεντακοσίους φίλοτιμησάμενος τοῖνυν τὸν τοιοῦτον ὀβασίλεύς πρὸς τὰ σφέτερα χάρωντα προέπεμψεν” (*Alexiade VII*, 6, éd. Reifferscheid, t. I, p. 243).

Le secours promis par Robert est d'autant plus important que le Basileus manquait de cavalerie. Cf. CHALANDON : *Alexis I^{er}*, p. 118. — Une fois de retour en Flandre, Robert le Frison eut soin d'envoyer au plus tôt, à l'empereur byzantin le corps expéditionnaire qu'il lui avait promis. Cf. ANNE COMNÈNE : *Alexiade VII*, 7 (éd. Reifferscheid, t. I, p. 247). Les 500 cavaliers arrivèrent à Constantinople munis de présents dès une époque comprise entre le 10 février et le 20 avril 1091. Cf. E. DE MURALT : *Essai de chronographie byzantine* (St. Petersburg, 1871), t. I, p. 66. Ces troupes jouèrent un certain rôle dans la défense de l'empire contre les Turcs, puisqu'elles défendirent Nicomédie contre l'émir de Nicée (ANNE COMNÈNE, éd. Reifferscheid, p. 247). Nous ne croyons pas qu'en envoyant ce secours à Alexis Comnène, Robert ait visé un but politique ; seuls sa piété et le désir de défendre la chrétienté contre les Turcs semblent l'avoir inspiré. Voir à ce sujet CH. VERLINDEN : *Le chroniqueur Lambert de Hersfeld* R. B. P. H. t. X, 1931, p. 106, n. 1.

Nous ne croyons pas qu'il s'agisse ici d'un serment de foi et d'hommage comme celui qu'Alexis fit prêter plus tard à Robert II lors de la première croisade.

Nous ne savons rien de précis sur le voyage de retour de Robert. Il aura suivi, en sens inverse, l'un des itinéraires que nous avons étudiés plus haut. Son retour, nous l'avons vu, s'effectua, au plus tard, au printemps de 1090.

Son voyage de Terre Sainte avait répandu au loin son nom et celui de la Flandre.

CHARLES VERLINDEN.